

LES RESSOURCES DE L'ÉLOQUENCE

Un jeune ministre protestant, à l'air misérable et maladif, fait son premier sermon sur la vanité : "Moi qui vous parle, dit-il, je n'ai sur le dos que la moitié d'une chemise, tandis que vous, vous êtes ornés de toutes espèces de misères propres à exciter votre orgueil et perdre vos âmes."

Le lendemain, il reçoit un paquet contenant une douzaine de chemises toutes neuves, cadeau d'une vieille dame charitable. Il court chez elle pour la remercier et en même temps lui témoigner sa surprise.

—Oh ! dit la dame, n'avez-vous pas dit dans votre sermon d'hier que vous n'aviez que la moitié d'une chemise sur le dos ?

—C'est vrai, mais j'avais l'autre moitié sur le estomac.

QUAND LE MALHEUR S'ACHARNE SUR UN HOMME

L'ami.—Tu as l'air déconfit ? Qu'as-tu donc ?

Le trap.—Il y a de quoi ! J'ai passé une grosse journée à teindre un moineau en serein, et je veux être pendu si le voleur qui me l'a acheté ne m'a pas donné un faux écu.

TRÈS RÉGULIER

Elle.—Ne m'as-tu pas dit que monsieur Boisec avait des habitudes très régulières ?

Lui.—Certainement oui.

Elle.—Comment cela ? Il est toujours ivre.

Lui.—Puisqu'il ne change pas ?

TROP DE PRUDENCE

La tante (à sa nièce qui part en chaloupe).—J'aimerais à aller avec vous, mais j'ai peur ! Vos galants savent-ils nager ?

La nièce (qui ne tient pas à la compagnie de la tante).—Pas du tout, ma tante !

La tante.—Alors, j'y vais ; vous serez plus prudents.

DEMANDE DIPLOMATIQUE

Sanslesou.—Je ne te dois pas dix piastres, n'est-ce pas ?

Serrelapoinne.—Mais, non, mon vieux.

Sanslesou.—Ça n'empêche pas que j'aimerais bien te les devoir.

UNE LEÇON PATERNELLE

Le père.—Tu vas maintenant ouvrir un magasin pour ton compte, laisse-moi te donner un petit bout d'avis.

Le fils.—Oui, papa.

Le père.—Quand un client ne voit pas ce qu'il veut, fais-lui vouloir ce qu'il voit.

UN MAL POUR UN BIEN

Le juge.—Pouvez-vous nier que vous avez volé la corporation.

Le prisonnier.—Votre Honneur, il faut faire la part des circonstances atténuantes... j'ai volé pour payer mes taxes de l'eau.

LE TEMPS FAIT RÉFLÉCHIR

Mademoiselle de Laquarantaine vient d'épouser un sexagénaire à l'aise. Une de ses amies lui demande :

—Pourquoi n'as-tu pas épousé ton mari il y a dix ans ?

Melle de Laquarantaine.—Il était alors trop vieux pour moi.

EST-CE COMME CELA DANS LE GRAND MONDE ?

Fernand (7 ans).—Veux-tu être ma petite femme ?

Lucienne (après réflexion).—Oui.

Fernand.—Alors, ôte-moi mes chaussures.

ÇA RÉUSSI-RAT-IL ?

A une assemblée de l'hôpital Notre-Dame : —Je te le dis franchement, si la résolution que je présente ne passe pas, j'ajourne l'assemblée.

—Comment feras-tu ? Tu n'as pas la présidente ?

—Qu'est-ce que cela me fait ? J'ai un rat vivant dans cette boîte et je le lâche.

TROP RESSEMBLANT

Louis (regardant des photographies).—N'est-ce pas que ces deux sœurs se ressemblent énormément ?

Hyacinthe.—C'est épatant ; on dirait que c'est le même artiste qui les a photographiées.

ERREUR FATALE

Amélie (à son fiancé).—Voulez-vous me lacer mon soulier, s'il vous plaît ?

Jean (qui a la vue courte se précipite à ses pieds).—Certainement... Où est-il ? Pas cela ?

Amélie.—Eh ! oui ; cela.

Jean.—Oh ! pardon ; je croyais que c'était le tabouret.

LE HOMARD SAISIT LE VIF



—Oui, s'était dit le père Latulippe, je me risque une patte ou deux à l'eau.

—Fichtre ! Des homards ! Attention,

L'ÉLIXIR DE JEUNESSE

Un monsieur âgé donne le certificat suivant pour un remède dont il s'est servi :

"Depuis que je me sers de votre *Elixir de jeunesse*, je me trouve tellement rajeuni, quo lorsque je me présente au guichet de chemin de fer, sans rien demander au commis, je ne paie que moitié prix."



—La place est toute indiquée.

De son côté Rod partant fut ébahi de trouver une paire de bottes neuves sur son chemin.

—Fiche ton camp, torchons de nippe, dit-il en guise d'adieu à son vieux soulier de modé.



Difficile à mettre.

Mais facile à ôter.

Et bien dure à garder.